

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

Musique Nouvelle

Musique vocale :

- Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
- Souvenez-vous (romance) Lecoq....30
- Tout beau, ma mignonne (chanson-nette) E. Lavigne.....30
- Laisse-moi contempler, Gounod... 30
- Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne..... 30
- Dernier amour (mélodie) Rupès...30

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

- Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
- Toujours aimée (valse).....75

EXPEDE FRANCO Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

Rue Notre-Dame

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte

Pianos SOHMER

RE-OUVERTURE

L'HOTEL ST LOUIS

64—Rue St. Gabriel—64

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hotel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des Etats-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hotel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarqu岸s des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE. Propriétaires.



Que pouvait être cet animal inconnu ?

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

I

Comment Saturnin Farandoul, âgé de 4 mois et 7 jours, débuta dans la carrière des aventures. Sa famille d'adoption le prend pour un singe maqué.

C'était vers le 10me parallèle nord et le 150me degré de longitude occidentale, à peu près à la hauteur des îles Pomotou, dans la Polynésie, au milieu de ce grand océan Pacifique, si fécond en tempêtes, et qui, ce jour-là paraissait encore davantage avoir volé son nom !

Dans le ciel absolument troublé, des masses de nuages d'un noir violet filaient au fond de l'horizon avec une rapidité d'on ne sait combien de nœuds à l'heure. Les vagues montaient à des hauteurs inconnues dans nos mesquines mers européennes ; hurlantes et rugissantes, elles se précipitaient l'une après l'autre, comme pour monter à l'assaut du ciel en fureur qui crevait en trombes épouvan-

tables, sous le poids desquelles les plus hautes vagues s'éroulaient avec fracas dans des tourbillons d'écume.

Quelques fragments de mâts, des bordages de navires et des tonneaux, surnageant çà et là, indiquaient, hélas ! que le génie des tempêtes n'était pas rentré bredouille dans ses antres profonds.

Cependant, parmi les débris, une singulière épave se montrait, tantôt lancée à la crête des vagues, et tantôt disparaissant dans les vallées creusées entre les monstrueuses lames.

Cette épave était tout simplement un berceau, et ce berceau contenait un enfant bien enveloppé dans ses langes et solidement attaché.

Cet enfant dormait à poings fermés sans paraître trouver de différence entre la manière employée par l'Océan pour le bercer et celle de sa nourrice.

Les heures passaient... le berceau, par miracle, n'avait pas sombré, l'océan le ballottait toujours.

L'orage s'était calmé, le ciel se débrouillait peu à peu, permettait d'apercevoir une loquace ligne de rochers émergeant à l'horizon. Un frêle navire, évidemment poussé par les courants, se dirigeait vers un port inespéré !

Peu à peu la côte devenait plus visible, elle se découpait en falaises abritant de petites criques où le flot se montrait plus calme, mais il fallait, pour arriver jusqu'à elle, passer sans s'y briser une ligne de récifs madréporiques sur lesquels écumaient des tourbillons de vagues.

Enfin le berceau passa, et toujours accompagné de fragments de mâts, alla échouer à la côte ; une dernière lame le lança assez haut sur le sable, le laissa à sec et... le marmot, soudainement éveillé par la cessation du mouvement, cria pour la première fois à pleine gorge.

C'était la fin du jour ; le soleil, qui n'avait pas paru de la journée se montrait alors, et, parvenu à la fin de sa course, se disposait à éteindre ses longs rayons d'un éclatant jaune orangé, dans les flots du large.

Pour profiter de cette heure de calme délicieuse après une journée d'orage, et aussi pour prendre un peu d'ex-reicio après le repas du soir, une honorable famille de singes se promenait sur la plage humide, en admirant les beautés du soleil couchant.

La nature entière semblait leur dire, demain, ils paraissent jouir en tranquilles propriétaires qu'aucun orage ne peut troubler, du site admirable où, comme en un cadre magique, s'épanouissent toutes les beautés de la zone tropicale, tout ce que le soleil de l'équateur peut faire éclorer de fleurs éclatantes merveilleuses ; d'arbres géants et de lianes mille et mille fois entrelacées !

Quatre petits singes de tailles différentes gambadaient sur l'herbe, se pendaient en passant aux lianes tombantes et se poursuivaient autour des cocotiers sous l'œil protecteur de leur père et de leur mère, personnes plus graves, qui se contentaient, pour marquer leur joie du retour du beau temps, de balancer avec un air de quiétude parfaite le panache ondulant de leur arrière-train.

La mère, belle guenon d'une taille élégante et d'un port gracieux, tenait entre ses bras un cinquième rejeton, qu'elle allaitait en marchant avec une cadence et une sérénité dignes de tenter le ciseau d'un Praxitèle.

Tout à coup ce calme fut troublé... Le père, à la vue d'un objet étendu sur la plage, fit deux ou trois cabrioles sur la tête, ce qui, chez les singes de ces contrées éloignées, sert à manifester l'étonnement le plus colossal ; la mère, sans quitter son nourrisson, et les quatre petits singes en même temps, firent de même une demi-douzaine de tours et tombèrent à quatre pattes presque effrayés !

C'est que l'objet aperçu par le singe remuait et se débattait en faisant avec les bras et les jambes une sorte de moulinet désespéré, comme celui qu'exécutent les crabes quand on leur fait la mauvaise plaisanterie de les coucher sur le dos.

C'était notre connaissance de tout à l'heure, le jeune et intéressant naufragé qui, réveillé par l'abordage, manifestait on ne sait quels sentiments.

Le papa orang-outang, car c'était une famille d'orang-outangs que nous venons de présenter à nos lecteurs, fit prudemment le tour de cet objet inquiet avant de laisser sa famille en approcher, puis jugeant la chose à peu près sans danger, il appela la mère d'un signe rassurant et lui montra le berceau en se grattant le nez d'un air embarrassé.

Que pouvait être l'animal inconnu que la mer venait ainsi d'apporter sur la grève ? C'était ce que parut se demander toute la famille réunie en cercle autour du berceau pour tenir conseil. Les petits, au comble de la surprise, ne pensaient rien du tout, mais cherchaient à deviner sur la figure de leurs parents le résultat de ces réflexions.

Enfin le père, avec toutes les précautions possibles pour ne pas être mordu, prit délicatement le petit naufragé qui gesticulait toujours, il le tira du berceau par une jambe et le passa à la guenon ; celle-ci le regarda longtemps, le mit à côté de son dernier né, compara, réfléchit, quelques hochements de tête significatifs, montra qu'elle considérait cette nouvelle race de singes comme bien inférieure en beauté plastique à la famille des orangs.

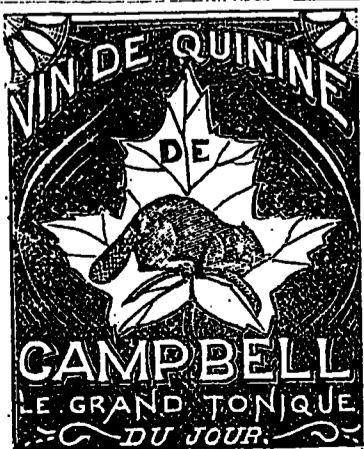
Le petit naufragé criait toujours, malgré les agaceries des jeunes singes, qui, tout à fait rassurés maintenant, auraient bien voulu faire une partie avec ce nouveau camarade.

La guenon comprit la raison de ces cris ; passant alors son nourrisson au père, elle prit l'enfant, et par un beau mouvement d'une maternelle bonté, elle lui donna généreusement à téter.

O joie pour le petit naufragé ! Depuis bien des heures il errait sans nourriture à la cime des vagues, la faim le tourmentait, il put enfin se rassasier.

Il but tant et tant que, tout à fait réconforté, il finit par s'endormir sur le sein de son étrange nourrice.

Pendant ce temps, les petits singes avaient fouillé le berceau, pour voir s'il ne contenait pas un second exem-



plaire de ce singulier individu.

Ils n'y avaient trouvé qu'une sorte de sac fermé par un cordon de cuir; ce sac les intrigua d'abord énormément mais leur perplexité ne connut plus de bornes à la vue du papier que l'aîné des petits singes en tira.

Ils le tournèrent et le retournèrent sans résultat et le passèrent en désespoir de cause à leur père, qui, lui aussi, après un quart d'heure d'examen, parut ne rien comprendre aux signes bizarres dont il était couvert.

La chose était pourtant bien simple; disons tout de suite que le sac trouvé dans le berceau était une blague à tabac, probablement la blague à tabac paternelle, qu'au moment de s'embraver les malheureux parents avaient confiée avec l'enfant aux hasards de la tempête.

Quant au papier couvert d'hieroglyphes qui avait tant intrigué les naïfs orangs, il va nous éclairer sur l'état civil du jeune naufragé car ce n'est rien moins que son acte de naissance en bonne et due forme.

L'enfant est un garçon et se nomme Fortuné-Gracieux-Saturnin Farandoul!

Les noms des parents et des témoins étant inutiles à notre récit, nous les passerons sous silence, mais nous devons dire qu'il résultait aussi de ce document: 1o que Saturnin Farandoul était citoyen français;

Et 2o qu'il était âgé seulement de quatre mois et sept jours.

C'était débiter jeune dans la carrière de naufragé!

Après mûres réflexions, le papa orang-outang parut prendre un grand parti à l'égard de l'enfant trouvé, il fit un geste signifiant que lorsqu'il y en a pour cinq il y en a pour six et se leva.

L'enfant était adopté; la famille ainsi augmentée prit en se dodolinant la route du logis.

La nuit fut bonne pour tous. La lune éclaira, dans la forêt profonde, le sommeil tranquille de notre héros au sein de sa famille d'adoption.

Le soleil, en se levant, trouva Farandoul parfaitement accommodé à son nouvel état social, et ses parents adoptifs assez contents de leur trouvaille.

La bonne guenon, dans sa case de branchages couverte de larges feuilles de bananier, contemplant son nourrisson en train de fêter avec ardeur le banquet offert à ses lèvres par la bienfaisante nature.

Outre les petits singes très-intéressés par la mine de ce nouveau compagnon, la case était pleine d'une assemblée nombreuse où dominaient les guenons.

Que d'étonnement sur tous les visages! avec quelle curiosité l'on suivait les moindres mouvements de Farandoul! Les jeunes guenons ne pouvaient d'abord réprimer un mouvement de frayeur, quand la mère nourricière approchait pour plaisanter l'enfant trop près de la figure, mais bientôt on le choyait qui mieux.

La case ne désemplissait pas; des singes mâles et femelles venaient des forêts voisines, on lui apportait des fruits, des noix de coco qu'il repoussait des pieds et des mains pour se rejeter sur le sein quasi maternel.

Au dehors, le père nourricier de Farandoul, au milieu de quelque vieux orangs à barbe blanche assis en rond, semblait raconter sa trouvaille. Peut-être faisait-il sa déclaration aux autorités; dans tous les cas, cela se voyait à leurs gestes bienveillants, ces vieillards vénérables approuvaient sa conduite et paraissaient le louer fort.

Peu à peu, l'émoi causé par son arrivée se calma, la vie ordinaire reprit son cours.

(A continuer.)

La femme croit que ses goûts changent avec l'âge parcequ'ils se multiplient.

Perdre la mémoire lorsqu'on a des oranciens, quel bienfait des dieux.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Editeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Notre nouveau Feuilleton.

Le Canard s'est procuré à grands frais les *Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul*, par A. Robida. Cet ouvrage nous a coûté tellement cher, que pour le payer, il nous a fallu distraire un montant très-considérable du dépôt énorme que nous avons en banque. Nous ne disons pas cela pour reprocher à nos lecteurs le sacrifice que nous nous imposons journellement pour leur désopiler la rate, notre unique but en parlant de la valeur pécuniaire de ce chef-d'œuvre est de nous faire un bout de réclame que les lecteurs nous paieront à tant la ligne. Nous nous flattons d'être des hommes qu'on paie tant (compétents pour ceux qui s'amuse à lire des journaux trop pauvres pour publier du Robida), oui, des hommes qu'on paie tant, mais qu'on paie peu. Dans tous les cas, cela n'empêche pas l'ouvrage que nous commençons à publier aujourd'hui d'être inimitable en son genre et nous conseillons à nos lecteurs de conserver notre journal ne serait-ce que pour avoir plus tard ce chef-d'œuvre littéraire au complet sans avoir été obligé de le payer. (Les choses qu'on ne paie pas, nous semblent toujours plus précieuses, et la preuve c'est qu'il y a des gens qui dépensent \$100 pour se faire présenter une montre en cuivre qui en vaut bien cinq.) Le principal mérite de cette œuvre, c'est sa parfaite vraisemblance. Le Canard à trop à cœur de fournir à ses lecteurs des renseignements scrupuleusement exacts pour jamais se permettre de leur raconter des contes en l'air comme celui que nous nous rappelons avoir lu dans les colonnes de la *Mi-nerve*, et dans lequel figurait un nommé Tomahou, grand pourfendeur devant le Seigneur, lequel Tomahou s'amuse à gravir les montagnes les plus escarpées avec une grosse pièce de canon sous chaque bras, caissons compris. Notre Farandoul ou plutôt celui de M. Robida ne se serait jamais permis de semblables excentricités. C'était pourtant un original ainsi que nos lecteurs pourront en juger. Sur ce, en avant la musique et vive le roi des singes.

Un modele de programme.

Le programme suivant est celui d'un candidat qui a été battu par acclamation mardi dernier. Ses amis l'ont engagé à retirer sa candidature parce qu'il était trop franc; c'est par un hasard tout particulier que le Canard a pu mettre la patte sur le programme inédit. Le voici dans toute sa crudité:

Espèces d'individus.

Si je me présente, allez, ce n'est pas pour vos beaux yeux, tas de muffles que vous êtes.

Je suis en faveur de la protection de mes propres intérêts.

Si je me fais élire, ce n'est pas pour le plaisir de soucrire à toutes les œuvres pies ou impies pour lesquels on me proposera d'abouler des fonds,

c'est pour avoir l'indemnité de \$1.000 par session, c'est pour avoir le droit d'ajouter l'abréviation de M. P. ou de maître de poste à mon nom.

Je vous vendrai à la première occasion, mais soyez certains que ce sera au plus offrant et dernier enchérisseur.

Une fois élu, je ne m'occuperai plus de vous pas plus que si vous n'existiez pas.

Je suis en faveur de la colonisation, colonisez si vous voulez et allez au diable Vauvert pour y faire de la terre neuve pourvu que vous ne me demandiez jamais ni argent, ni faveur.

Quand je serai occupé à faire le boss avec les grosses poches, venez pas me trouver avec votre air niais pour me rappeler que je suis votre député.

Surtout ne me demandez jamais compte de mes votes, ça c'est mon affaire, ça ne vous regarde aucunement.

Je vous enverrai parfois de la graine de betterave à sucre ou de la graine de maïs dans l'espoir de récolter plus tard des électeurs qui me nommeront pour un second terme.

Je serai en faveur du goémon bi-phosphaté.

Si vous ne savez pas ce que cela veut dire, allez vous faire lanlaire, moi, je ne suis pas obligé de tout comprendre, encore moins de tout vous expliquer.

Votez pour moi, afin que je puisse dire que vous m'aimez assez pour faire des bêtises dans mon intérêt. Si vous votez pour mon adversaire, une fois élu, je ferai ce que font tous les autres députés, je vous accorderai à vous les faveurs que je refuserai à ceux qui auront voté pour moi.

Je ferai abolir les oranciens et je proposerai une loi pour faire enicher les débiteurs assez naïfs pour payer leurs dettes. Quant à mes dépenses d'élection, si je puis trouver quelque dinde assez idiot pour me les avancer, je me ferai une règle de ne jamais lui rappeler le douloureux souvenir de cette folie. S'il m'en parle lui-même, je le ferai photographier sur place et je vous enverrai à chacun un plan du nez qu'il fera quand je lui répondrai qu'il peut se fouiller.

Dans l'espoir que vous finirez tranquillement vos jours à l'asile de St. Jean de Dieu.

Je demeure:
Votre maître à tous,
Candido Abattu.

Les Elections.

A quelque chose malheur est bon, dit la sagesse des nations, lorsque la susdite sagesse s'exprime en français. *It is an ill wind that blows nobody any good*, nous dit-elle lorsqu'elle nous parle en Anglais.

Le Canard s'y connaît peu en fait de sagesse, mais il sait une chose, c'est que la sagesse est toujours féminine, soit qu'elle appartienne aux nations ou aux individus. Or, suivez bien notre raisonnement:

La sagesse, étant féminine, il faut qu'elle parle, et la sagesse des nations tient tellement à ce privilège inhérent à la nature féminine qu'elle ne se contente pas d'une seule langue et qu'elle distribue ses axiomes à l'Univers entier, quitte à se contredire chaque fois que l'occasion s'en présente.

Dans le cas actuel la sagesse des nations n'est pas bête du tout. Les élections ont du bon, en ce sens qu'elles fournissent aux députés, aux candidats et autres abrutis l'occasion de se faire dire leurs vérités sur les hustings et dans les journaux. Elles offrent en outre cet avantage qu'elles procurent aux tireurs de ficelles le moyen d'exploiter la crédulité publique et privée.

Si l'électeur canadien n'est pas devenu l'être le plus vénal qui existe, c'est qu'il y a chez le peuple un sentiment d'honneur (ne pas confondre

avec donneur) que rien ne saurait extirper. Quoi qu'on en dise, la masse des électeurs ne se vend pas. Pour quelques ramollis qu'on achète, il y a une foule de patriotes sincères qui flanqueraient à la porte celui qui s'aviserait de tenter de les corrompre. Malheureusement il ne manque pas d'exploiteurs qui ont intérêt à faire croire aux favoris de la fortune que les comtés se vendent en bloc.

On fait souscrire des sommes énormes que l'on fait semblant d'appliquer à l'achat des consciences, tandis qu'en réalité la majeure partie du montant souscrit va s'enfouir dans les profondeurs immenses des vastes goussets de ceux qui font le métier d'entrepreneurs.

Le Canard proteste de toutes ses forces contre la conduite indigne de ceux qui font passer leurs concitoyens pour des vendus dans l'unique but de mettre du soin dans leurs boîtes. Trop profondément égoïstes pour pouvoir se dévouer eux-mêmes, ces vampires ont remarqué que le dévouement existe. L'instinct de leur cupidité leur a fait deviner qu'il y aurait toujours assez de partisans dévoués pour faire le travail sans rémunération, assez d'électeurs convaincus pour remporter l'élection, ou du moins pour mettre les souscripteurs sous l'impression que leur argent a été appliqué à l'achat de ces intéressants animaux qui sont l'espoir de la race bovine.

Bien loin d'acheter les électeurs, on lésine même sur les dépenses raisonnables des orateurs qu'on expédie dans tous les coins du pays. Ces derniers sont jeunes, naïfs, pleins de feu, remplis d'illusions et d'ordinaire ils ne marchandent pas les services qu'ils peuvent rendre à leur parti. Il y en a même parmi eux qui, s'ils avaient les moyens, consentiraient à payer un prix raisonnable pour obtenir la permission de pérorer. Les exploités savent cela. Ils savent que les élections se feront quand même et ils n'éprouvent pas le moindre scrupule à compromettre la cause de ceux qui leur ont fourni les fonds qu'ils s'approprient avec un cynisme des plus renversants.

Ils se disent probablement que, dans un cas comme dans l'autre, l'emploi de cet argent serait illégitime et ils n'hésitent pas à s'accorder le bénéfice du doute.

D'autres, à leur place, commenceraient peut être par payer les dépenses nécessaires et remettraient le reste aux souscripteurs. Eux, pas. Ils commencent par demander beaucoup plus qu'il n'est nécessaire puis ils tâchent de faire faire le travail pour rien ou de ne pas le faire faire du tout. Voilà comment le peuple canadien passe pour vénal.

Cela n'est rien, c'est une ombre au tableau. L'important c'est que les entrepreneurs arrondissent leurs goussets. Ils y réussissent au-delà de toute espérance. Nous devons nous en réjouir et voilà pourquoi nous disions au commencement de cet article:

"A quelque chose malheur est bon."

COUACS.

C'est triste à dire, mais il faut bien convenir que les troupiers français n'en sont pas encore arrivés à cet état de perfection dans la discipline qui distingue le soldat prussien. Exemple tiré du journal le *Danube*.

La semaine passée, à Berlin, un prince de la maison royale, faisant une tournée d'inspection dans la caserne d'un régiment de la garde, aperçut quatre hommes qui emportaient de la cuisine une espèce d'amphore d'un liquide fumant.

"Halte! s'écria-t-il; je vois goûter."

On apporte tasse et cuiller. Le prince prend une cuillerée, mais la crache aussitôt avec un juron terrible.

"Qu'est ce que cette mixture

infernale? dit-il.—Altesse, répond un des hommes, c'est de l'eau de vaisselle."

Avant d'être interrogé dans les formes, aucun de ces braves n'avait cru devoir faire savoir au prince que ce n'était pas là de la soupe, comme il le supposait.

Deux jadis, mariés depuis peu, pleurent réciproquement dans le gilet l'un de l'autre:

—Ma femme est tellement avare, dit l'un, qu'elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois.

—La mienne est pire, réplique l'autre — ivrogne fieffé: — elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

Trouvé dans un journal satirique de Dublin, le *Pat*, le mot suivant: Cela se passe à un meeting de la *Land League*.

L'orateur: "Non! mes amis, *Norent!* pas de redevances aussi longtemps que les suspects seront en prison."

Une voix: "Et puissent-ils n'en jamais sortir!"

Cela sent son cru, tout de même.

—Confidences masculines:

La fête nationale du 26 Juin promet d'être un grand succès. Aussi chacun doit se faire un devoir de prendre part à la procession et de bien paraître avec un joli chapeau. Pour cela nous vous conseillons d'aller faire votre choix chez Derome et Lefrançois, coin des rues Ste Catherine Amherst qui est maintenant le plus beau choix de chapeaux en soie duvet foudre paille et qu'ils offrent à bon marché.

Faites une visite à cet établissement populaire et vous aurez entière satisfaction.

Nos lecteurs trouveront plus loin une annonce de la maison Beauchamp et Bétournay, rue Ste Catherine et nous leur conseillons d'aller visiter ce magnifique magasin de nouveautés, si vous voulez avoir des marchandises nouvelles, c'est réellement la place ou l'acheteur a le plus d'avantage car il a un bon choix et on achète à bon marché.

La littérature française contemporaine

Depuis quelques années, plusieurs jeunes écrivains de talent se sont rapidement fait leur place dans la littérature. Parmi ceux-ci on remarque M HARRY ALIS, qui dirige pendant plusieurs années la *Revue Moderne et Naturaliste*, dans laquelle débutèrent MM. de Maupassant, J. K. Huysmans, Félicien Champ-saur, etc., et M. EDOUARD ROD, dont les deux premiers livres, les *Allemands à Paris* et *Palmyre Veillard* furent accueillis par la presse et par le public avec une faveur marquée. Cette année, MM. HARRY ALIS et EDOUARD ROD ont publié chacun un volume qui les met hors de pair.

HARA-KIRI, l'œuvre de M. HARRY ALIS, est l'histoire d'un Japonais qui, venu à Paris par amour de la civilisation européenne, est entraîné dans le tourbillon effréné de la Grande Vie, roule de chute en chute à travers les péripéties les plus émouvantes, jusqu'à la mort. Les milieux les plus étranges sont dépeints dans ce bel ouvrage, qui fait passer sous les yeux du lecteur, comme en un panorama, les personnalités les plus connues du *high-life*, les brasseries pittoresques du quartier latin, les salons bizarres où se coudoient les bohèmes, connaissances approfondies de toutes les sociétés, et le même entraînement, d'un style à la fois simple et brillant.

Maison COMMANDABLE

Tout le monde élégant et fashionable de Montréal se donne maintenant rendez-vous chez Boisseau Frères qui ont su se mettre au rang des plus vieilles maisons européennes. Outre les voyages en Europe, ces messieurs sont continuellement en correspondance avec les meilleures maisons de France et d'Angleterre qui, chaque jour, les mettent au courant de tout ce qui paraît de nouveau. C'est pourquoi les visites fréquentes dans leurs magasins ont toujours de l'attrait pour tous les goûts et toutes les exigences.

En un mot, Messieurs Boisseau Frères n'ont reculé et ne reculent devant aucun sacrifice pour faire de leur maison l'établissement le plus recommandable du Canada, si ce n'est déjà fait.

Tous les départements de nouveautés Soieries, articles de deuil, draps et tweeds, cotons et toiles, chemises, corps et caleçons, etc; sont des mieux assortis sous le rapport d'un choix strict et parfait.

Le département des confections pour robes et manteaux est dirigé par une modiste de 1ère classe qui a donné ses preuves, aussi l'ouvrage ne fait pas défaut.

Quant à celui des Chapoux pour Dames, tout le monde sait qu'il n'a pas d'égal au Canada, les six premiers prix et les deux diplômes d'honneur accordés aux Expositions de 1880 et 1881, en sont la confirmation.

Donc, mesdames, allez toutes vous faire habiller chez

BOISSEAU FRERES
235 & 237

RUE SAINT-LAURENT.

—FETE—
St. Jean-Baptiste

L'époque du renouvellement de la célèbre fête nationale du 24 Juin 1874 vient cette année frapper l'attention du peuple canadien sur les marchandises de la nouvelle maison

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

RUE SAINTE-CATHERINE,
Enseigne de la boule barrée rouge et bleu.

A l'occasion de cette belle fête si justement chômée, ne devons-nous pas avoir sa plus belle toilette? Eh bien! nous trouverons à l'adresse ci-dessus une magnifique soie de toutes les couleurs pour 42c la verge, valant 70c, ainsi que le plus beau choix d'étoffes à robes.

Rendez-vous avec certitude au meilleur magasin de notre ville pour ce dont vous avez besoin en marchandises de nouveautés.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

Aux gourmets qui désirent une bonne table, nous conseillons de visiter l'hôtel Ste-Louis, dont M. M. H. A. Pelletier et Cie sont les propriétaires et méritent l'encouragement du public, car rien n'est épargné pour donner entière satisfaction aux visiteurs. Lisez l'annonce plus loin.

Les hommes sont très inférieurs aux dames, à moins qu'elles ne leur soient très supérieures.



LES ELECTIONS.

Un auditoire sympathique.

Un auditoire mal disposé.

LES BLEUS.

AIR: —Connu;

Allegro.



Des bleus chan- tons la lou- an - ge, Que de bleus, hom - mes de rien,



Ont quit - té la port' d'la grange Pour la crèche où l'on est bien. Les



bleus, les bleus Sont des geus chan- ceux, Ils sont ben v'li- meux, Vi - vent les bleus!

Des bleus chantons la louange!
Que de bleus, hommes de rien,
Ont quitté la port' d'la grange
Pour la crèche où l'on vit bien.
Les bleus, les bleus
Sont des gars chanceux,
Ils sont ben v'limeux,
Vivent les bleus.

Chez les rouges la misère
Règne, nous assure t-on.
Ils ont épuisé Rosaire
Et n'ont plus l'tour du bâton.
Les bleus, les bleus
Sont des gens heureux,
Ils gard' tout pour eux,
Vivent les bleus.

Le conservateur docile,
Qui veut être député,
Remporte un succès facile
Auprès d'la majorité.
Les bleus, les bleus
Sont des gens heureux,
Ils vont deux par deux,
Vivent les bleus.

Du rouge l'éclat vous frappe,
Plus d'un coq d'inde en a peur,
Mais ça rappelle la trappe
Et le candidat trappeur.
Les bleus, les bleus
Sont des gens heureux,
Ils sont ben véreux,
Vivent les bleus.

Pendant que, dans la détresse,
Gémissent les libéraux,
Les bleus sont dans l'allégresse
Et crient comme des taureaux:
Les bleus, les bleus
Sont des gens heureux
Et très valeureux,
Vivent les bleus.

Pendant que les bleus entonnent
Leurs refrains victorieux,
Les chefs libéraux s'étonnent
Et les traitent de mort-gueux.
Les bleus, les bleus,
Sont pas des morveux,
Oncles et neveux
So feront bleus.

Plus d'un libéral regrette
La triste fin du combat.
Il dit: Qu'est-ce que l'parti brette?
Avant d'mourir on s'débat.
Les bleus, les bleus
Sont des gens heureux,
Le sort est pour eux,
Vivent les bleus.

Dans la douleur qui l'agite,
Le libéral encreoté,
En retournant vers son gîte,
Maudit la prospérité.
Les bleus, les bleus
Sont pas si scabreux,
Ils s'en vont joyeux,
Vivent les bleus.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMEDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

Au LION d'OR!

Ne remettez jamais à plus tard ce que vous devez faire de suite.

Nous avons acheté pour au-delà de \$15,000 de marchandises, saisies à la douane et achetées par enchères, qui seront vendues à moitié prix. Toutes sont des marchandises des plus nouvelles: telle que soie noire et couleur, cachemire noirs, drap de Perse, plumes d'autruches, chapraux et beaucoup d'autres marchandises indispensables dans les familles.

Hâtez-vous, venez voir, il y a des bargains durant ce mois.

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

FIRE WATER PROOF



PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE
Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1890.
Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$2.00 par gallon, mesure impériale.
Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie: si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.
Ciment à couvertures, 25c la livre.

A. A. WILSON & CIE,
Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Les femmes manquent d'idées générales, disent les malheureux qui prennent pour idées générales les lieux communs et les banalités d'une prétendue philosophie: la sottise pompeuse est une qualité bien masculine.—Quand les femmes disent des riens, c'est du moins sur des riens.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.

N'OUBLIEZ-PAS, S'IL VOUS PLAÎT.

A partir de LUNDI, le 19 courant, notre Magasin sera fermé à HUIT heures tous les soirs excepté le Samedi et la veille des Fêtes.

Il n'est pas trop tard

En général, lorsque le temps des Fêtes est passé et surtout la procession de la Fête-Dieu, les magasins se trouvent passablement dégarnis, et il n'est pas rare d'entendre dire aux pratiques : " Ah !! Il n'y a plus rien ; tout le choix est parti.

Tel n'est pas le cas chez nous. Notre Stock est constamment entretenu et renouvelé par notre importation, et on peut avoir un choix aujourd'hui comme avant les fêtes.

Il va cependant nous falloir diminuer ce Stock du Printemps, car notre acheteur Louis N. Dupuis étant maintenant sur les marchés d'Europe, il faut faire place aux Marchandises d'Automne qui vont arriver dans quelques semaines.

—NOUS AVONS ENCORE EN MAINS—

800 pièces de TWEEDS LEGERS,

650 pièces d'ETOFFES à ROBES, 70 Doz. de PARASOLS,

150 pièces SOIES Noires et de Couleurs, 500 doz. de BAS,

Une grande quantité de PARAPLUIES et DEMI-PARAPLUIES,

Et au moins, 18 Caisses de Superbes MARCHANDISES NOIRES.

Ainsi vous voyez qu'il n'est pas trop tard pour avoir encore un bon choix.



Vous pouvez acheter aujourd'hui chez nous à

40 PAR CENT DE MOINS QU'AILLEURS

Ça vaut la peine n'est-ce pas de nous faire une visite? Profitez-en.

—**DUPUIS FRÈRES**—

COIN DES RUES

Sainte Catherine et Saint André — Montreal